Veuillez-trouvez ci-dessous les réponses faites aux questions qui m’ont été posées par écrit par NH. J’y réponds au mieux de mes connaissances et de mes humbles capacités.

***Est-il vrai que Robert Spatz était présent en 1979, au Népal pour la reconstruction du monastère détruit par les chinois lors de l’invasion au Tibet ?***

Le monastère de Shechen au Tibet, qui datait du 17e siècle, a été détruit par les chinois lors de la Révolution Culturelle dans les années 1960. Il a été reconstruit à partir de 1985 par les Tibétains eux-mêmes sans aide extérieure.

Jusqu’en 1980, il n’y avait pas de monastère de Shéchèn au Népal.

Dilgo Khyentsé Rinpotché ayant décidé de construire à Kathmandu un monastère dans la tradition de Shéchèn, un terrain a donc été acquis en 1979 et les travaux ont commencé en 1980. Les principaux donateurs pour cette construction furent M. Gérard Godet, Pema Wangyal Rinpoche et une famille de bienfaiteurs Népalais.

De nombreux autres dons, plus modestes, furent recueillis, localement et internationalement, notamment par Marilyn Silverstone, une nonne américaine disciple de Dilgo Khyentsé Rinpotché. Il est tout à fait possible que Robert Spatz ait fait un don de ce genre à cette occasion. Il est venu à plusieurs reprises passer quelques jours au Népal rencontrer Dilgo Khyentsé Rinpotché. Je n’ai pas de souvenir précis en ce qui concerne l’année 1979.

En ce qui concerne les dons importants, à ma connaissance Robert Spatz a fait un seul don ce type lors de la construction du Collège Philosophique (Shedra) de Shechen au Népal.

Le collège philosophique de Shéchèn au Népal fut fondé en 1989 par Dilgo Khyentsé Rinpotché. Du vivant de Dilgo Khyentsé Rinpotché, les cours eurent lieu dans une grande salle du monastère.

Quelques années après la mort de Khyentsé Rinpotché (décédé en 1991), il fut décidé de construire un bâtiment séparé permettant d’éduquer un plus grand nombre d’étudiants.

Le projet a été mis à l’étude en 1995 et, par la suite, un appel aux donc fut envoyé aux sympathisants du monastère, incluant Robert Spatz, qui fit un don généreux d’environ 100 000 dollars, ce qui représentait environ un tiers du coût de la construction. Le collège fut inauguré en 1999 et poursuit ses activités jusqu’à ce jour.

***Est-il exact que le centre OKC à Tahiti a été construit à la demande de Dilgo Khyentsé Rinpoché.***

Cela semble peu vraisemblable. Khyentse Rinpoche était un grand maître formé au Tibet. C’était quelqu’un d’extrêmement accompli et érudit sur le bouddhisme, mais il ne parlait pas de langues étrangères et, vu son âge et le domaine de ses connaissances, il n’avait pas eu l’occasion de se familiariser avec la géographie de notre planète. Il ne connaissait donc pas, a priori, l’existence de Tahiti.

Khyentsé Rinpotché lui-même n’a jamais fondé de centre à l’étranger.

Mais il est tout à fait possible que des personnes, Robert Spatz y compris, lui fassent part de leur souhait d’entreprendre tel ou tel projet et qu’il leur ait répondu quelque chose du genre « Fort bien, c’est une bonne chose. »

Il faut comprendre qu’une personne comme Dilgo Khyentsé Rinpotché ne souhaitait que le bien de tous et que si quelqu’un lui disait qu’il envisageait de créer un centre pour favoriser l’enseignement du bouddhisme quelque part dans le monde, il ne pouvait que s’en réjouir. Il ne lui serait pas venu à l’idée que cette initiative pouvait avoir un autre but que de partager des enseignements utiles et de faire du bien. L’idée que quelqu’un puisse se lancer dans une telle entreprise pour d’autres raisons — pour favoriser ses intérêts personnels par exemple — lui était tout à fait étrangère.

***Est-il exact que Robert Spatz a participé au rapatriement du corps de Dudjom Rinpoche de la Dordogne vers le Népal, en compagnie d’autres disciples du défunt.***

Le corps de Kyapjé Dudjom Rinpotché a été emmené au Népal, de Paris, sur un vol de la Royal Nepal Airlines. De nombreux disciples (une centaine environ) se sont joints à ce vol. J’étais moi-même au Népal auprès de Dilgo Khyentsé Rinpotché à cette époque et ne me souviens pas de la liste des très nombreux disciples qui sont venus à cette occasion, non seulement sur ce vol mais aussi du monde entier. Je ne peux donc vous répondre précisément sur cette question.

***Est-il vrai que tous les centres appartenant à OKC sont sous la responsabilité de Shechen Rabjam.***

Il est exact que Robert Spatz a demandé à Rabjam Rinpoche d’assumer le parrainage spirituel d’OKC, ce que ce dernier a accepté. En conséquence Rabjam Rinpotché a envoyé un Khenpo (équivalent de Docteur en philosophie) et un moine de Shechen à Nyima Dzong, en France, pour y enseigner. Toutefois, Rabjam Rinpoche n’a jamais été impliqué dans l’administration des centres d’OKC et il n’a aucune autorité légale ou matérielle sur ces centres. Sa dernière visite remonte à 2010.

***Comment le titre de Lama est-il décerné au Tibet ?***

Dans la culture tibétaine, l’appellation de « lama » est une formule de respect que les gens utilisent spontanément pour s’adresser à un moine âgé, un érudit ou un ermite ayant fait de nombreuses années de pratique contemplatives. Ce n’est pas un titre qui est attribué par une autorité quelconque, à la différence par exemple du titre de *Khenpo* (maître en philosophie) qui vient couronner 9 à 12 ans d’études philosophiques et de nombreux examens.

En exception à cette coutume, un éminent maître tibétain de la tradition Kagyupa, Ven. Kalu Rinpoche (1905-1989), qui a fondé plusieurs centres de retraites en Occident, a considéré comme opportun de donner le titre de « lama » à ceux et celles qui avait complété au moins une retraite de trois ans consécutifs.

Cela n’a jamais été le cas dans la tradition Nyingmapa et aucun des retraitants occidentaux (plus d’une centaine) qui ont passé de 3 à 10 ans en retraite, ne porte à ce jour le titre de lama. Qui plus est, parmi les très nombreux disciples occidentaux de Kangyur Rinpoche et de Dilgo Khyentse Rinpoche, aucun n’est considéré à ce jour comme un maître spirituel.

***Est-il vrai qu’il existe des initiations bouddhistes pouvant justifier des attouchements sexuels, des pénétrations (avec ou sans objets) ou encore des massages ?***

Cela est impensable.

Il existe des enseignements qui permettent aux personnes qui vivent en couple d’intégrer leur vie sexuelle à leur pratique spirituelle, afin de diminuer leurs désirs ordinaires et de favoriser la liberté intérieure et la félicité dénuée d’attachement. Mais en aucun cas ces pratiques ne sauraient être une excuse pour la lubricité.

Au cours des initiations du bouddhisme tibétain (et à ma connaissance aucun Occidental à ce jour n’a été mandaté par un maître tibétain pour conférer des initiations, ce qui nécessite un niveau de connaissance et de réalisation spirituelle hors du commun), il existe des visualisations de déités représentées en union.

Mais il est tout à fait clair, qu’en dehors d’un sens symbolique — la déité masculine symbolise la compassion et la déité féminine la compréhension de la vacuité — il est hors de question de confondre cela avec des pratiques sexuelles entre celui qui confère l’initiation et celui ou celle qui la reçoit. Qu’en serait-il alors lorsque le maître confère l’initiation à un disciple mâle ?

En cinquante ans de vie en Orient auprès de maîtres tibétains et d’études des textes, je n’ai jamais rencontré d’exemples de déviations de ce genre, si ce n’est le cas d’un Taïwanais, disciple d’un maître tibétain, qui avait rassemblé des disciples autour de lui et avait annoncé qu’il devait avoir des relations sexuelles avec ses disciples femmes. Ce cas a fait scandale et la personne en question a été condamnée par la justice.

Avec mes meilleurs sentiments,

Matthieu Ricard